

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies qui nous permettent de vous proposer des services et une offre adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus.

# l'Opinion

Essai 7 jours de *Hugues de Revel*

## *Projet en péril*

# Partenariat transatlantique: la fable du lapin et de l'ours de Pascal Lamy

L'ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce estime que Bruxelles a très mal présenté le projet d'accord de libre-échange entre l'Union européenne et les Etats-Unis



Publié le jeudi 29 janvier à 12h40

Par Gilles Sengès, Journaliste

@Gillesengès

«Le vol TTIP (acronyme anglais de l'accord de libre échange entre l'Union européenne et les Etats-Unis) est mal parti; il a connu de très fortes turbulences au décollage et il est loin d'avoir stabilisé son vol». Invité à plancher jeudi devant la French-American Foundation sur les enjeux du partenariat transatlantique, lancé en juillet 2013, Pascal Lamy, l'ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) n'a pas lésiné sur les images... et les critiques. «Dès le départ, l'affaire a été très mal expliquée par Bruxelles qui a commis des bourdes considérables» déplore-t-il. «C'est un projet plus qu'une négociation puisqu'il ne s'agit plus de faire tomber des droits de douane, ramenés aujourd'hui à 1% en moyenne entre les deux blocs, mais d'aboutir à une convergence des standards de protection afin d'atteindre des économies d'échelles», dit-il en estimant «le gisement normatif considérable».

Mais c'est aussi un domaine où la représentation mentale et les fantasmes s'avèrent importants, relève-t-il. Il aurait donc fallu, selon lui, que la Commission européenne souligne au préalable combien l'exercice était nouveau et joue les cartes de la transparence et de la pédagogie. Soit tout le contraire de ce qu'elle a fait en refusant au départ de dévoiler le contenu du mandat de négociation confié par les vingt-huit pays membres de l'UE et en annonçant

qu'elle allait boucler un accord en deux ans. «C'est tellement farfelu que cela touche à la crédibilité de l'exercice» dénonce Pascal Lamy en rappelant qu'il a fallu trente ans à l'Europe pour parcourir 60% du chemin en matière d'intégration. «Résultat, le projet qui était sécurisant et novateur au départ est dans un triste état dans l'opinion publique à qui on l'a présenté comme un gentil lapin, agréable à caresser, alors que c'est un ours. Ce que l'extrême-gauche et l'extrême-droite se sont fait un devoir d'expliquer» dit-il.

Celui qui fut aussi commissaire européen estime que pour remettre le TTIP sur de bons rails, il faut maintenant recadrer le narratif. Abandonner le mot négociation qui renforce le sentiment pour les consommateurs que l'on va sacrifier un niveau de protection; recadrer les perspectives et expliquer que l'objectif est de prendre ce qu'il y a de meilleur des deux côtés de l'Atlantique en matière de protection. Cela coûtera sans doute plus cher aux entreprises mais cela sera largement compensé par les économies d'échelle offertes par les marchés appelés à s'ouvrir, dit-il. D'autant que les standards adoptés deviendront de fait des standards mondiaux vu le poids de l'Europe et des Etats-Unis dans le commerce mondial. «Il faut arrêter de dire que c'est un lapin et expliquer pourquoi nous avons besoin d'un ours!» conclut Pascal Lamy pour qui ce partenariat est avant tout une affaire de confiance.